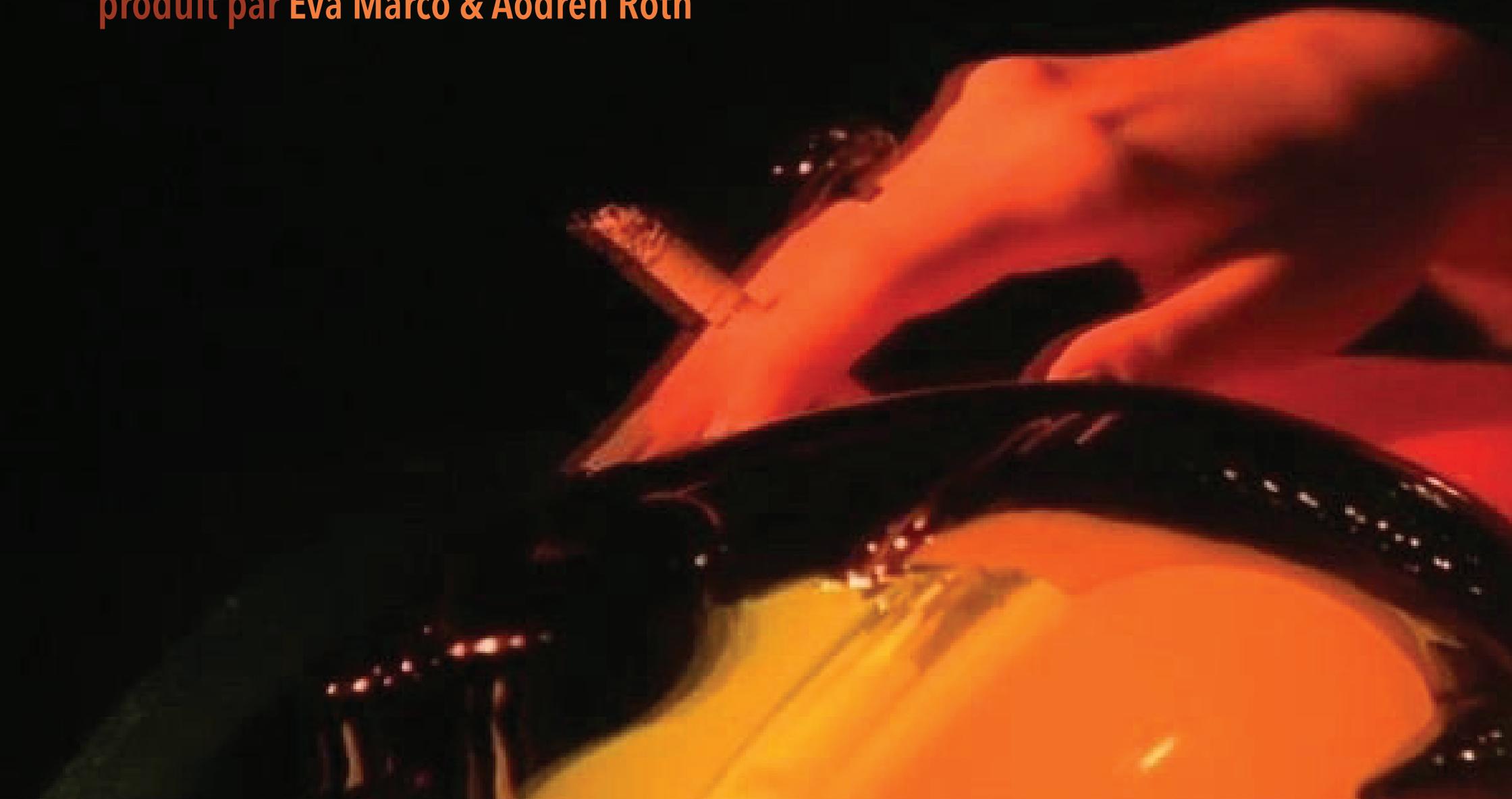


WASSUP SURFERS

un film de Théotime Prieur

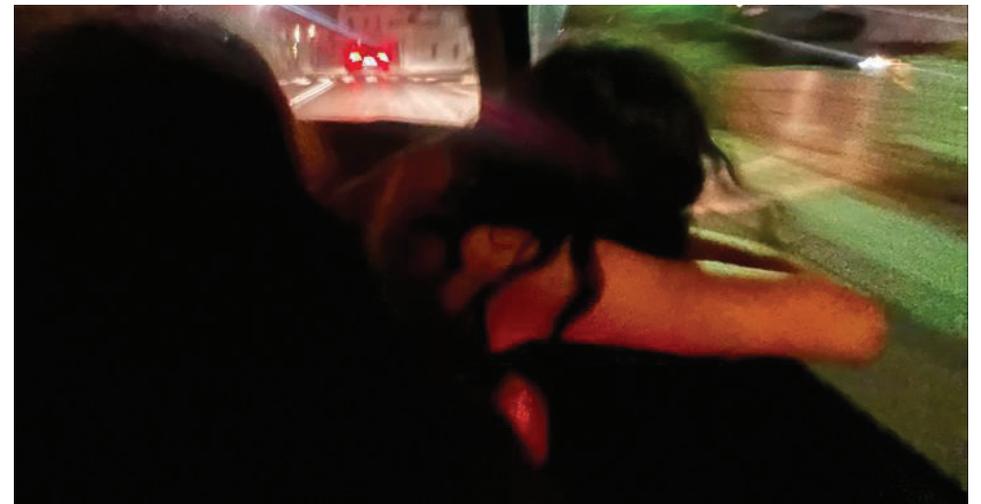
produit par Eva Marco & Aodren Roth



SOMMAIRE

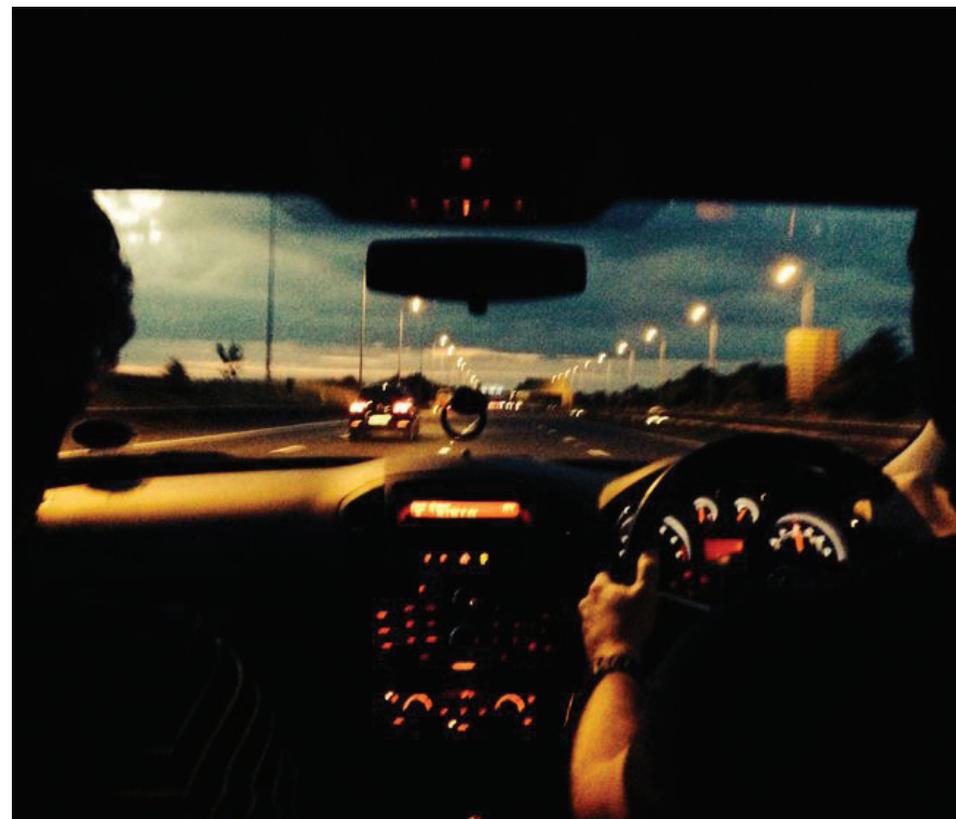
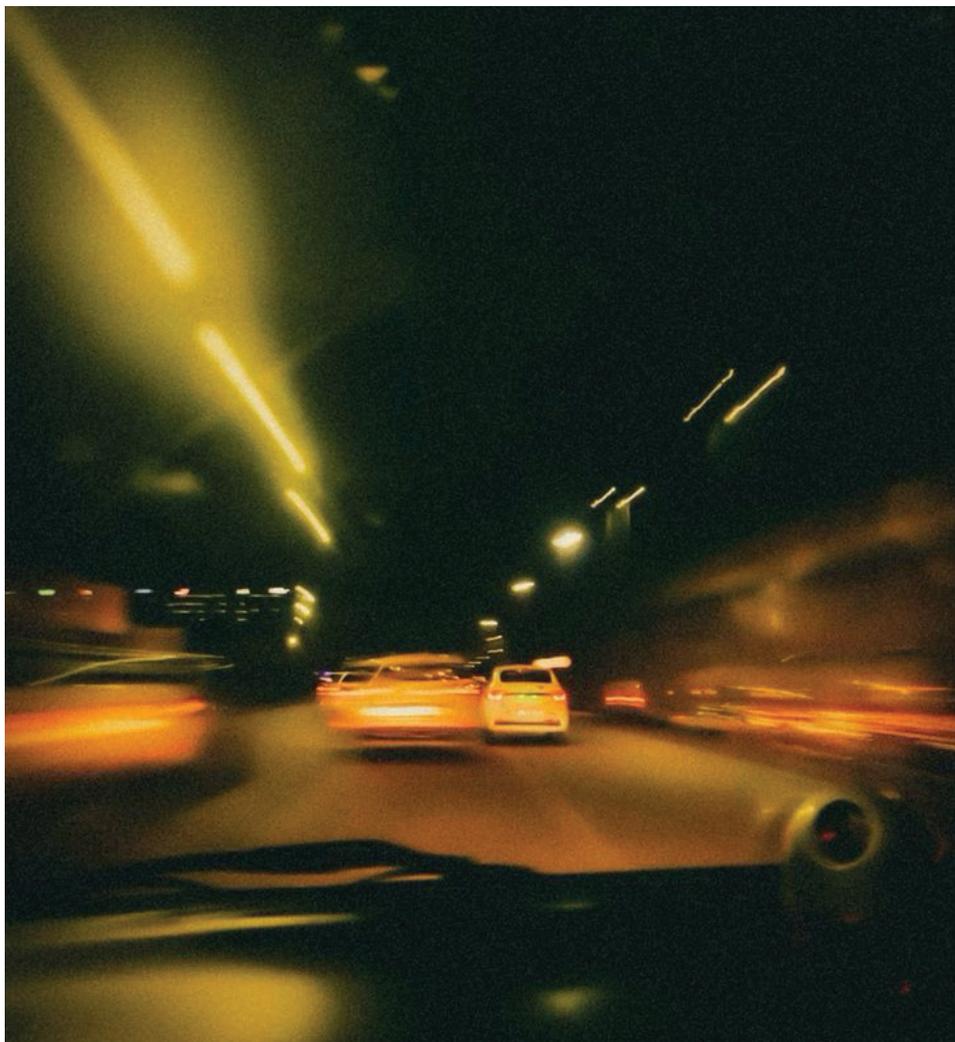
Le sommaire est interactif

PITCH	3
SYNOPSIS	3
NOTE D'INTENTION	4
TRAME NARRATIVE	5
NOTE DE RÉALISATION	6
NOTE DE PRODUCTION	7
PERSONNAGES	8
DISPOSITIF	9
INSPIRATIONS	10



PITCH

Armand et Clément se rencontrent autour d'une planche de surf à Paris et décident de partir ensemble à bord d'un camping-car pour apprendre à surfer et à se connaître.



SYNOPSIS

Armand, un jeune parisien paumé sur un banc, wax sa planche de surf fraîchement obtenue. Clément, un autre jeune homme, moins paumé, passe devant lui en camping-car, l'interroge puis lui propose de l'emmener surfer à Biarritz.

Les deux nouveaux compagnons s'en vont par les petites routes françaises pour rejoindre le Sud-Ouest et répondre à l'appel des vagues.

Ce petit périple va les amener à développer une profonde amitié à travers laquelle s'exprime un besoin commun de liberté, de marginalisation et d'aventure.

NOTE D'INTENTION

WASSUP SURFERS c'est l'histoire d'une rencontre décisive. Celle à partir de laquelle les personnages initient leur libération respective.

Depuis plusieurs années, je suis épris d'une culture basque à travers laquelle j'ai développé un certain intérêt pour l'océan, le surf et cette sensation de liberté que je retrouve systématiquement quand je retourne là-bas, chez moi. En parallèle, je vis également sous l'influence d'une culture parisienne que je pourrais facilement opposer à la première. La dichotomie des états d'esprits propres aux deux cultures m'a fait réfléchir sur ma situation. Le retour au Sud-Ouest étant pour moi synonyme de délivrance, il m'est apparu l'idée du voyage libérateur d'un jeune parisien perdu et le besoin de concrétiser cette expression personnelle. J'ai donc commencé à réfléchir à la réalisation d'un road-movie, puisque ses thématiques de la recherche de liberté, de marginalisation, d'initiation et d'émancipation par le voyage corrélaient avec le sentiment que j'aimerais développer.

D'un autre côté, mes études cinématographiques m'ont permis de développer un attrait particulier pour les films qui jouent d'une ambiguïté entre réel et fiction. J'aime le naturalisme de l'esthétique documentaire, j'aime tout autant la liberté narrative de la fiction. Sans en faire un documentaire fictionnalisé ni une fiction ultra-réaliste, sans non plus en faire un faux-documentaire, j'aimerais faire de **WASSUP SURFERS** ce que j'appelle un docu-fiction. Une œuvre qui se situe à la frontière entre documentaire et fiction, qui utilise les aspects de l'un pour sublimer l'autre, sans jamais pouvoir être entièrement définie comme l'un ou l'autre. Avec ce film, je voudrais explorer cette ambiguïté, expérimenter les potentialités qu'elle offre, parce que la fusion des formats semble offrir une plus grande liberté cinématographique. Dans cette logique, le road-movie corréla parfaitement avec cette vision artistique.

A travers cette double volonté, je veux d'abord rendre compte du concept du "coup de cœur amical" ; soit de ces belles rencontres qui changent notre quotidien, qui ont le pouvoir de transformer les choses, de nous faire évoluer, de mieux nous connaître et surtout de partager tant nos joies que nos défaillances. C'est sur la base de ces rencontres qu'on peut créer de nouveaux élans et parfois éveiller notre conscience. Elles nous poussent à la découverte de l'autre et donc de soi, parce que c'est grâce à l'autre qu'on est amené à faire ce qu'on n'aurait jamais pu faire seul, qu'on peut se libérer des chaînes que l'on s'impose et parvenir à nous

dévoiler. J'ai moi-même vécu des rencontres de ce type, c'est d'ailleurs en conséquence que je me suis entouré pour pouvoir réaliser ce film. Chaque membre de cette équipe est une personne qui, au-delà de ses qualités professionnelles, est en adéquation avec ma vision puisque ayant servi à sa définition. L'essence du film repose sur la complicité et la solidarité amicale, il me paraît nécessaire que l'atmosphère de création y fasse écho.

Si le film traite en surface d'une rencontre, il est surtout le récit d'une quête de soi et de liberté. Les personnages sont les représentants d'une jeunesse paumée, enfermée dans un quotidien morose où les envies et les besoins d'évasion sont réprimés. Pourtant, qu'est-ce qui les empêche de partir. Ici, ils quittent tout sans hésiter ; car c'est par la fuite des corps que les esprits se libèrent. À travers leur voyage et l'évolution de leur relation, je veux donc raconter comment ces derniers parviennent à s'aider mutuellement et à provoquer chez l'autre un changement fondamental. En outre, il s'agit de montrer la traversée de deux âmes perdues qui réussissent à se retrouver puis à s'évader au carrefour de leur destinée.

Le surf est alors une finalité dans leur quête, il matérialise leur besoin d'affranchissement ; on quitte la terre ferme pour l'océan dont l'horizon semble infini. C'est une figuration de l'inconnu et d'un avenir sans limites. Leur voyage tend vers cet idéal ; ils partent d'un Paris monotone et déprimant, d'une urbanité qui les emprisonne, pour la route et la marginalité.

WASSUP SURFERS est donc un périple durant lequel chaque événement, chaque discussion, chaque rire et chaque instant passés ensemble représentent un pas de plus vers la délivrance.

THÉOTIME PRIEUR



TRAME NARRATIVE

La trame narrative suivante fait office de structure scénaristique. Elle suit l'évolution du voyage à travers la chronologie des happenings principaux. Cela révèle l'itinéraire tout en laissant la place aux imprévus et à l'improvisation. Mis à part le dernier plan du film, absolument chaque plan du film répond d'une sur-mobilité.

JOUR I. PARIS - TOURS

Introduction. Ext. Fin de journée (coucher du soleil) - Rues parisiennes
(Point de vue quasi-subjectif du conducteur du camping-car)

JOUR Un camping-car déambule dans les ruelles parisiennes. Il passe devant Armand qui marche avec une planche de surf sous le bras. Il s'arrête et Clément en descend pour aller à la rencontre d'Armand. Ils montent dans le camping-car en continuant de s'introduire l'un à l'autre et rejoignent la maison d'Armand. Armand sort de chez lui armé d'un gros sac à dos, il revient au camping-car où Clément l'attend. Le soleil se couche, ils partent en direction du Sud Ouest. Ils s'arrêtent dans une station-service pour faire des emplettes.

NUIT Ils rencontrent un groupe de jeunes qui jouent au Uno et les défient. Armand et Clément parient 1000 euros qu'un d'eux remportera la prochaine partie. Ils perdent et partent en courant ; ils se font poursuivre, mais parviennent finalement à fuir. Ils trouvent un canoë au bord d'un cours d'eau et décident de faire une course avec la planche de surf.

JOUR II. TOURS - SARLAT

JOUR Armand et Clément essaient diverses techniques pour apprendre à surfer. Ils viennent en aide à une personne qui a perdu son "trésor", elle ne parle ni français ni anglais, la communication est difficile. Ils se perdent dans les petites routes et dérivent à l'opposé de leur destination.

NUIT Armand tatoue Clément. Ils tirent des feux d'artifice dans un terrain vague. Ils passent la nuit à la belle étoile sur le toit du camping-car. Ils projettent un film sur le camping-car.

JOUR III. SARLAT - ARCACHON

JOUR Ils tombent en panne sur une toute petite route de campagne. Ils montent sur le toit du camping-car et tentent d'attirer l'attention des véhicules passant. Un autre camping-car s'arrête, à son bord les deux personnes viennent les dépanner. Ils se font tirer les cartes (tarot) par ces inconnus. Une fois le camping-car réparé, ils décident de prendre l'autoroute pour rejoindre plus rapidement la côte.

NUIT Armand et Clément sortent faire la fête. Ils boivent beaucoup, et au fil de leurs péripéties alcoolisées, ils perdent la planche de surf.

JOUR IV. ARCACHON - BIARRITZ

JOUR Armand et Clément repartent de Arcachon sans leur planche. Ils regardent le paysage marin défiler d'un air défaitiste. Ils croisent alors le chemin d'un auto-stoppeur qui embarque avec eux jusqu'à Biarritz. Il leur dit qu'il possède une planche dont ils pourront se servir s'ils l'amènent à bon port.

NUIT Une fois l'auto-stoppeur déposé et la nouvelle planche récupérée, ils arrivent sur Biarritz la nuit tombée. Armand s'en va acheter de quoi boire et manger. En revenant, il ne trouve plus Clément ; il finit par le retrouver assis seul sur la plage la tête vers le ciel. Ils passent la nuit sur la plage ; en attendant le lever du jour, ils discutent en profondeur de leurs angoisses et reviennent sur ce que leur a apporté ce voyage.

JOUR V. BIARRITZ

Conclusion. Ext. Début de journée (lever du soleil) - Plage (Biarritz)
(Plan séquence - fixe)

JOUR Vêtus de leur plus beau short de bain, Armand et Clément font face à l'océan. La planche sous le bras, ils le contemplent sans dire un mot. Ils se regardent, sourient et partent en courant vers les premières vagues. Puis l'équipe de tournage apparaît dans le cadre en courant et rejoint les deux acteurs déjà dans l'eau.

NOTE DE RÉALISATION

Le format docu-fiction tel qu'entendu impose la réduction maximale du dispositif de tournage. Étant donné qu'il s'agit d'embarquer avec les acteurs, les systèmes de prise de vue et de son sont réfléchis selon cette logique ; léger, discret, peu encombrant et ultra-mobile, le dispositif opératique permet une projection et une immersion totale du spectateur. Le dispositif sonore accompagne quant à lui la caméra et les acteurs (micro dirigée et micros cravates) pour renforcer à son tour la sensation de proximité, d'intimité et surtout pour correspondre avec le besoin de mobilité et d'optimisation spatiale.

L'ultra-mobilité de la caméra, en plus de renforcer le naturalisme esthétique du film, fait écho avec le sentiment de mouvance des personnages. L'instabilité de la caméra traduit son désancrage, et lui permet de se libérer à son tour de son étreinte. La mise en scène fait alors écho au besoin de liberté des personnages, c'est-à-dire que la gestuelle opératique se fait dans un souci d'accompagnement de ces derniers, qui répondent eux-mêmes aux affres de l'improvisation. Les schémas cinématographiques conventionnels (par exemple le champ-contrechamp) sont bannis au profit d'un système de mise en scène corrélant avec le besoin de spontanéité.

Il y a dans cette même logique une nécessité absolue de ne pas invisibiliser le dispositif de tournage. Il n'y a pas non plus de volonté de le montrer ; simplement, il est intentionnel d'avoir à certains moments des indices révélant le procédé cinématographique. Les intervenants regardent la caméra et interagissent avec, tandis que les deux personnages l'ignorent. En supplément de la caméra, les deux personnages possèdent un petit appareil photo. L'idée est d'intégrer au film des séquences de montages de photographies prises spontanément et librement par les acteurs. Cette mise en abîme permet de renforcer l'aspect documentaire du film tout en créant davantage d'intimité entre les personnages et le spectateur, et en même temps de proposer une dynamique inédite et en adéquation avec le générisme du road-movie.

Quand les personnages sont dehors, les cadres sont propices à l'ouverture. Cependant, l'espace du camping-car nécessite quant à lui l'utilisation de procédés pouvant contrer la compression spatiale. Étant donné que l'espace confiné du camping-car joue en défaveur de l'idée de libération, j'ai pensé utiliser le grand angle comme outil capable d'instaurer une sensation d'élargissement des espaces clos, et pouvant créer une expansion théorique des cadres. Ce faisant, et sans pour autant forcer son décroisement, l'image pourra jouer

au profit de l'ouverture recherchée par les personnages, tout en permettant la conservation d'une échelle de plan rapprochée nécessaire à la proximité entre personnages et spectateurs.

L'esthétique du film repose aussi sur une évolution colorimétrique et symbolique. D'abord très rouge, les images tendent au vert. Les personnages se libèrent par la route ; le rouge puis le vert représentent la signalisation routière, l'opposition entre l'arrêt, l'interdit puis la libération et l'avancée.

Si le film est prévu pour une durée d'une vingtaine de minutes, ce qui permettrait d'intégrer un maximum de festivals, une version longue sera tout de même envisagée dans la mesure où le format docu-fictionnel est propice à la multiplication des scènes intéressantes.

THÉOTIME PRIEUR



NOTE DE PRODUCTION

Lorsque Théotime nous a présenté **WASSUP SURFERS**, un film pétillant et rempli d'ambitions, tout comme lui, nous avons tout de suite été charmés. Théotime et sa spontanéité ont rassemblé deux producteurs qui ne s'étaient jamais rencontrés. Tel Armand et Clément, nous construisons notre collaboration au fil de la préparation de **WASSUP SURFERS** et nous nous épanouissons dans cette rencontre. Les thématiques et affinités artistiques que nous partageons avec Théotime et entre nous, nous conforte dans notre rôle et nous enthousiasme à l'idée de le concrétiser.

Ce projet va au-delà d'une simple histoire de voyage : il explore une quête intérieure, celle de deux jeunes âmes perdues qui s'engagent dans un périple libérateur, où chaque rencontre devient une opportunité de mûrir et de s'évader. La richesse du film se situe également dans sa capacité à capturer le contraste entre deux mondes, l'agitation urbaine et l'apaisement océanique du Sud-Ouest. Nous avons également été séduits par l'ambition du film, qui vise à brouiller la frontière entre réalité et fiction.

Le hasard, lié au dispositif du docu-fiction, existe pour les acteurs qui vont vivre le voyage pleinement, mais existe aussi pour le réalisateur et l'équipe technique, qui devront réagir en temps réel aux actions des acteurs. L'équipe sera réduite pour assurer une grande mobilité et ainsi répondre à la spontanéité des acteurs.

En tant que producteurs, nous devons prévoir tous les besoins du tournage sans trop anticiper pour permettre le hasard de prendre sa part. Afin de trouver cet équilibre et de répondre à notre contrainte principale qu'est le roadtrip, nous souhaitons dans un premier tant avoir une équipe expérimentée et couteau-suisse. Pour ce premier film, nous souhaitons que Théotime soit entouré de profils multitâches et habitués à travailler avec des contraintes lourdes. L'aspect polyvalent des profils est également essentiel, car l'équipe sera très réduite. Un camping-car et une voiture, pour un maximum de 10 personnes (acteurs et réalisateur compris).

Dans cette optique, Théotime a su s'entourer rapidement d'une équipe talentueuse. Loris Aldebert à l'image, Matis Bross au son, deux profils expérimentés avec qui Eva a l'habitude de collaborer et qui ont gagné notre confiance. Pour l'assistanat-réalisation, Romane Parrado, très compétente et consciencieuse avec qui Aodren a travaillé à plusieurs reprises.

En parallèle, l'équipe de soutien sera composée de 4 personnes : deux régisseurs-ses, un renfort image, et un responsable making-off. Pour la post-production, il s'est entouré d'Etienne Rabiller pour le montage, de Simon Farges pour le mixage ainsi que Benny's Video pour la bande originale.

L'essence du road movie repose sur le chemin, c'est pourquoi une de nos contraintes première reste la planification de l'itinéraire qui sera emprunté. En effet, nous devons trouver un équilibre entre la spontanéité et l'organisation pour limiter les coûts. Dans cette optique, nous avons prévu des objectifs journaliers qui correspondent aux arrêts pour la nuit. Cette méthode permettra de laisser un long temps de tournage et d'improvisation étant donné que le tournage se déroulera sur une période de 5 jours : du lundi 10 mars au soir, jusqu'au vendredi 14 mars au matin. Nous avons donc prévu 4 arrêts : Tours, Sarlat-la-Canéda, Arcachon et Biarritz.

Les dépenses principales du film se partagent en 3 catégories : décoration & accessoires, régie & défraiement et matériel. Nous allons demander les FSDIE Paris 3 et Paris 8 pour couvrir les postes décoration & accessoires, matériel et une partie du poste régie & défraiement. En parallèle, nous demanderons également le Crous de Paris afin de couvrir l'autre partie du poste régie & défraiement et nous allons mettre en place un financement participatif pour couvrir les frais inéligibles aux FSDIE (notamment le transport).

La durée du film est estimée autour des 20 minutes, nous seront vigilant à la durée finale du montage afin de pouvoir candidater à divers festivals. Aussi, le format hybride du film nous permettra d'accéder à des canaux de diffusions à la fois destinés au documentaire et à la fiction. Par ailleurs, le genre road-trip met en avant les paysages de différents départements du Sud-Ouest, ce qui nous permettra d'inscrire le film dans des festivals régionaux.

EVA MARCO & AODREN ROTH



PERSONNAGES

Armand, Clément et moi nous connaissons depuis plusieurs années. Devant moi, ils ont toujours fait preuve d'une belle complicité, d'une grande extravagance et d'une capacité à l'aventure, ce qui n'a pas manqué d'en faire à mes yeux de véritables personnages et donc les visages indissociables du film.

ARMAND - 22 ANS

est naïf, rêveur, il voit le monde singulièrement. Sa vie suit le fil conducteur de ses pulsions juvéniles et rebelles. Il s'éprend aisément de passion et d'amour pour tout ce qui réveille en lui une inspiration vitale. Il n'est alors pas étonnant de le voir soudainement s'intéresser au surf, et encore moins de le voir suivre un personnage comme Clément.

Il travaille en intermittence dans des salles de concerts ou des chantiers. Souvent décalé, il avance au gré des rencontres et des sorties nocturnes. Armand est un peu l'incarnation de l'état d'esprit "sex, drugs and rock'n'roll". Il est musicien, ce qui importe pour le film puisqu'une fois introduits par la diégèse ses morceaux peuvent être utilisés comme musique originale.

ARMAND



CLÉMENT

CLÉMENT - 25 ANS

est un peu plus mature que Armand. Un peu comme ce dernier, il n'écoute que ses envies et son impulsivité. Sa vie est remplie d'histoires à raconter ; il est un jeune qui ne jure que par l'amusement et la découverte, il ne semble pas craindre de prendre des décisions vertigineuses sur un simple coup de tête. Malgré son tempérament, il garde les pieds sur terre, faisant de lui une sorte de guide pour Armand.

Il est carrossier de formation et travaille à Bayonne. Il a décidé de monter à bord d'un camping-car pour changer d'air et s'éclaircir les idées. Clément est un aventurier, sa bonne étoile semble chaque fois lui ouvrir les voies à maintes péripéties.

Dans le film, Clément est en quelque sorte la projection du désir de Armand ; il représente sa libération spirituelle, il est le déclencheur manquant à la concrétisation de son besoin d'évasion. En fait, chacun des deux personnages trouve en l'autre ce qu'il lui manquait ; Clément inaugure la marginalisation souhaitée par Armand et Armand comble la solitude de Clément. Leur entreprise commune permet l'édification d'une amitié qui traduit leur accomplissement personnel.

DISPOSITIF

Les acteurs n'interprètent aucun rôle si ce n'est le leur. Ils ne jouent pas la comédie, tout doit impérativement rester naturel ; les aspects vernaculaires de leurs caractères et individualités sont ceux qu'ils possèdent dans la réalité. Il est nécessaire qu'Armand et Clément construisent une relation qui tend à devenir celle qu'ils entretiennent réellement. Le choix des acteurs s'est fait dans cette logique. Les acteurs ne sont pas les personnages, ce sont les personnages qui sont les acteurs ; et dans ce souci de convenance documentaire, ils font part de leurs histoires et de leur réel point de vue.

Il convient également que les dialogues ne soient pas écrits ; ils débutent selon le bon vouloir des acteurs et suivent la logique de l'improvisation. Ils sont tout au plus légèrement dirigés pour aller dans une direction propice à la description recherchée des personnages et de leur psyché (c'est-à-dire que je m'autorise à leur demander de lancer une discussion sur une thématique donnée ou, dans des cas très spécifiques, à exprimer quelque chose de précis).

Le film repose sur eux, sur leur capacité à matérialiser l'idée du coup de cœur amical, de la découverte de l'autre et de la libération de soi. Il repose aussi sur leur capacité à initier par eux-mêmes des élans spécifiques, à provoquer des situations inattendues, car il est nécessaire d'un point de vue documentaire que ce ne soit pas les acteurs qui agissent en fonction de la caméra mais bien l'inverse. **WASSUP SURFERS** est donc avant tout une œuvre basée sur la captation d'une évolution relationnelle réelle. Cette dernière se concrétise à travers l'alternance de bêtises et d'instantanés intimistes, de confidences. Il faut que la balance entre situations comiques et moments de confessions rende compte d'une véritable progression amicale. Le spectateur doit pouvoir se projeter sur la continuité de leur relation ; la fin du film ne marque pas la fin de leurs aventures communes, au contraire, le film ne raconte que leur rencontre.



INSPIRATIONS

Wassup Rockers (2006, Larry Clark) ; *The Doom Generation* (1995, Gregg Araki) ; *Thelma et Louise* (1991, Ridley Scott) ; *Riverboom* (2023, Claude Baechtold) ; *A L'Abordage et Un pincement au coeur* (2020 et 2023, Guillaume Brac) ; *De Nos Jours* (2023, Hong Sang-soo) ; *Fallen Angels* (1995, Wong Kar-wai) ; *Goodbye South, Goodbye* (1996, Hou Hsiao Hsien) ; *A Scene at the Sea* (1991, Takeshi Kitano) ; *C'est arrivé près de chez vous* (1992, Rémy Belvaux, André Bonzel, Benoît Poelvoorde) ; *Tangerine* (2015, Sean Baker) ;

Wassup Rockers représente la première source d'inspiration pour ce film. Si j'ai décidé de prendre pour titre "**WASSUP SURFERS**" c'est pour souligner l'importance qu'a ce film (et le reste du cinéma de Larry Clark) pour moi, puisque c'est à la suite de sa découverte que j'ai commencé à réfléchir au concept de docu-fiction.

Dans la lignée de mes références docu-fictionnelles, les cinémas de Guillaume Brac en France et de Hong Sang-soo en Corée du Sud me semblent incontournables ; à la manière de *C'est arrivé près de chez vous*, dont j'aimerais reproduire l'ambiguïté (bien que je ne cherche pas à faire un "documenteur").

Mes road-movies de références sont *Thelma et Louise*, *Riverboom* et *The Doom Generation*. Ce dernier est également une source d'inspiration pour les décors et les costumes du film.

Pour leur esthétique sur-expressive (à la fois dans la mise en scène et la plasticité de l'image), *Fallen Angels* et *Tangerine* sont mes principaux modèles. J'aimerais également reproduire l'esthétique des scènes véhiculées de *Goodbye, South Goodbye* et des scènes qui montrent le rapport à l'océan dans *A Scene at the Sea*.

